

cieusement choisi, les tables de références (Ecriture Sainte, autres œuvres d'Augustin, auteurs divers) et la table analytique bien soignées font de ce volume un ouvrage de consultation.

Nous espérons que cette édition puisse aider à rendre le contact des théologiens avec Augustin plus vif et plus direct.

E. D. KINET, O. Praem.

Recherches Augustiniennes, volume 3 (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*). Paris, Etudes Augustiniennes, 1965, 240 p., 40 F. F.

Dans ce troisième volume des « Recherches Augustiniennes », on trouve un mélange varié d'études sur la doctrine augustinienne. L'étude de René Bernard (*La Prédestination du Christ total selon saint Augustin*, p. 1-58) part de la situation contemporaine où on trouve deux tendances dominantes : une tendance à défendre la valeur et l'autonomie de la personne humaine et la tendance à « socialiser » ; d'où sortent les difficultés actuelles vis-à-vis des théories de la prédestination augustinienne. L'auteur remarque que, pour comprendre la définition augustinienne de la prédestination, il nous faut essayer de représenter, dans le clair-obscur de la foi, la préscience et l'amour divins, où tout est éternellement présent. Augustin a retrouvé tous les prédestinés, dans le premier Prédestiné, le Christ. Il inclut dans la prédestination éternelle non seulement ce qui doit se faire dans le temps, mais aussi le mode et l'ordre selon lequel tout se réalise dans le temps.

F. J. Thonnard (*La Notion de Concupiscence en Philosophie augustinienne*, p. 59-105) tâche de dégager une notion philosophique de concupiscence dans l'œuvre d'Augustin. Quoique ce thème soit une catégorie théologique chez Augustin, celui-ci a quand-même cherché l'aide de la philosophie pour mieux comprendre la foi (crede ut intelligas). Si on désire présenter le dogme du péché originel en un langage plus accessible à nos contemporains, Thonnard se demande à la fin de son étude, si la solution ne serait pas d'en donner la description à l'aide de la notion de concupiscence au sens péjoratif augustinien.

A. Sage (*La Volonté salvifique universelle de Dieu dans la Pensée de saint Augustin*, p. 107-131) constate qu'Augustin se montre plus préoccupé de souligner l'absolue gratuité et nécessité de la grâce, que de justifier la parole de saint Paul 1 *Tim.* 2,4. La distinction entre volonté antécédente et volonté conséquente a échappé à Augustin. Il est resté jusqu'au bout prisonnier de la polémique pélagienne.

Selon J. M. Bezançon (*Le Mal et l'Existence temporelle chez Plotin et saint Augustin*, p. 133-160), Augustin, lors de sa séparation des manichéens, connaissait une véritable conversion de la volonté, mais il n'y avait pas cependant de retournement de son intelli-

gence, mais simplement une évolution à partir d'intuitions premières peu à peu purifiées.

L'étude de G. Bavaud (*Le Mystère de la Sainteté de l'Eglise*, p. 161-162) est une étude préparatoire au commentaire du *De Baptismo* (Bibl. Aug., 29 ; Traités anti-donatistes, II). L'ecclésiologie d'Augustin y apparaît, à première vue, contraire à certaines thèses classiques de la théologie. L'Eglise a besoin d'une transformation eschatologique. Celle-ci fera passer la *communio sanctorum* de la condition de mortalité à celle d'incorruptibilité.

En présence d'affirmations contradictoires d'Augustin, relatives à la paternité spirituelle des apôtres et des évêques, Em. Lamirande (*Cheminement de la Pensée de saint Augustin sur la Paternité spirituelle*, p. 167-177) cherche à saisir les vraies intentions d'Augustin. Augustin semble supposer un lien dans l'ordre du salut, fondé sur une certaine causalité. Lors de la Conférence de Carthage, par réaction contre les exagérations des Donatistes, il nia la réalité de la paternité et la réduisit à un simple titre honorifique ; si on veut s'en appeler à Augustin à propos de la théologie de l'épiscopat, il faut plutôt invoquer l'idée de service que celle de paternité.

On retrouve 45 fois la formule « Sursum Cor(da) » dans l'œuvre d'Augustin. S. Exc. Mgr. M. Pellegrino (« Sursum Cor » *nel opere di sant'Agostino*, p. 179-206) étudie cette formule, son contexte liturgique et son sens théologique.

Georges de Plinval (*La Spiritualité du « Speculum »*, p. 207-218) analyse ce livre pseudo-augustinien, qui n'est — en substance — qu'un assemblage de citations scripturaires. Grâce à une étude comparative minutieuse, l'auteur conclut que l'écrivain du « Speculum » (qui n'est pas un esprit de grande envergure) n'a rien à faire avec Augustin.

La dernière étude de ce recueil est une étude historique de la main du P. A. C. de Veer (*L'Exploitation du Schisme maximianiste par saint Augustin dans sa Lutte contre le Donatisme*, p. 219-237). Augustin fait souvent mention du schisme maximianiste pour s'en servir comme d'un argument (à ses yeux sans réplique) contre les Donatistes. De Veer est convaincu qu'en secret, Augustin connaissait la faiblesse de son argument, car, en réalité, les présupposés théologiques des arguments d'Augustin n'étaient pas les mêmes que ceux du Donatisme.

Il y a dans ce volume beaucoup de pages très intéressantes. L'étude de Bernard, Sage et Thonnard peuvent aider à rectifier les fausses idées courantes relatives à la théologie augustinienne. Ces études nous semblent néanmoins un peu trop apologétiques... Nous sommes heureux de voir l'esprit dont s'éclairent les articles de Bavaud et Lamirande. Il y a là quelque chose qui peut contribuer à la discussion actuelle en matière de théologie. L'étude du P. de Veer enfin témoigne d'un esprit historique minutieux. Il y présente un Augustin qui est plus soucieux de la pastorale que de la précision logique de ses discussions publiques. C'est grâce à de telles études qu'on

dégage une image plus nette et plus nuancée de la grande personnalité d'Augustin.
E. D. KINET, O. Praem.

- M. HUFTIER, *Le Tragique de la Condition chrétienne selon Saint Augustin*. Bibliothèque de Théologie (Théologie Morale, Série II, vol. 9). Paris-Tournai, Desclée, 1964, 268 p. Pr. : 300 F.

Le titre de ce livre attire l'attention du lecteur. Notre temps, en effet, ne se souvient qu'à peine du péché et en oublie, pour ainsi dire, l'existence. Selon Huftier, la notion de péché a perdu — surtout depuis Kant — son caractère religieux, son aspect d'offense à Dieu.

Le livre comprend trois grandes parties, précédées d'une introduction où Huftier décrit comment Augustin a fait l'expérience du péché. La première partie, métaphysique et théologique, détermine *la nature du péché*. Selon Augustin, le péché est une *aversio a Deo* et une *conversio ad creaturas*. La seconde traite des *causes du péché*. Augustin s'y oppose aux idées manichéennes, en affirmant que l'homme seul est responsable du mal, par le *liberum voluntatis arbitrium*. Dans la troisième partie, Huftier considère les *suites du péché* : l'esclavage de l'homme pécheur, sa séparation d'avec Dieu et sa damnation éternelle. Quoique le tableau puisse paraître un peu sombre, la véritable perspective d'Augustin demeure néanmoins optimiste : Dieu est trop puissant pour ne pas vaincre le péché et trop miséricordieux pour ne pas sauver l'homme. Ainsi le mystère de la rédemption révèle la grâce de Dieu et la gravité du péché.

Cette étude suppose une grande familiarité avec les textes et témoigne en outre que l'auteur en a pénétré profondément le sens. Aussi Huftier se montre-t-il bien au courant de l'histoire intellectuelle et spirituelle d'Augustin, des influences philosophiques qui l'ont marqué, de son silence respectueux devant le mystère impénétrable de l'économie divine. Quant à l'approche de la philosophie actuelle, plus d'un lecteur trouvera peut-être que Huftier manque d'une certaine ouverture qui l'aurait aidé à en mieux comprendre le sens. L'étude reste néanmoins une excellente monographie : la synthèse équilibrée de la riche doctrine d'Augustin constitue la valeur principale de cette étude.

E. D. KINET, O. Praem.

- Aurelius AUGUSTINUS, *Ueber den Wortlaut der Genesis* (De Genesi ad Litteram Libri Duodecim) ; Der grosse Genesiskommentar in zwölf Büchern, übersetzt von Carl Johann PERL (Deutsche Augustinusausgabe). Paderborn, Verlag Ferd. Schöningh, Band I (Buch I-VI), 1961, L-265 S., DM 16 ; Band II (Buch VII-XII), 1964, xxxvi-348 S., DM 18.

Mit den ersten drei Kapiteln der Genesis hat Augustinus sich